

TOUT EST VANITÉ ET AFFLICTION D'ESPRIT

Le prophète s'écrie : "L'homme est semblable à une vapeur et les jours de sa vie s'échappent et disparaissent comme une ombre." Et vous, "fils des hommes, pourquoi aimez-vous la vanité et recherchez-vous le mensonge ?» Et l'apôtre nous dit : "La figure de ce monde passe".

Une saison chasse l'autre, un âge succède à un autre âge et s'efface sans retour. Les années, les mois et les jours proclament que la vie de ce monde n'est qu'un passage. Le premier pas dans la carrière est un pas vers la fin. Conçu dans le sein de la femme, l'homme s'avance vers le tombeau d'où il ne sortira plus. L'un entre dans la vie quand l'autre l'a déjà quittée. Celui-ci entasse les trésors pour les enfouir quand celui-là part sans rien emporter avec lui. Regarde comme les richesses passent d'une famille à l'autre, et comme la pauvreté frappe tour à tour à la porte de chaque maison. «Vanité des vanités et tout est vanité", comme il a été écrit.

Le monde est une roue qui, dans ses mouvements rapides, entraîne avec elle les saisons et les années. Le mal n'y est qu'un chimère, le bien n'est rien; les maux et les biens n'ont ni réalité ni consistance. L'abondance vient-elle vous sourire un moment, l'indigence la remplace soudain; le plaisir entre, et cet hôte d'un jour fuit devant la douleur qui marche sur ses pas. Tel est aujourd'hui dans les rires, qui demain sera dans les pleurs. Assis au banquet nuptial, l'époux se réjouit dans son cœur en contemplant sa jeune femme; mais la mort vient et frappe, brise ces doux liens, et, plus amère que n'a été vive la joie qui l'a précédée, elle étend son crêpe sur un jour de fête. Les somptueux habits dont il se pare, la pourpre où son orgueil éclate, cet homme va bientôt les quitter, et, couché dans le cercueil avec les insectes qui lui filent un autre vêtement, il apprendra qu'il n'a fait qu'un vain songe. Il l'apprendra aussi, cet autre qui bâtit un palais magnifique, se plaît à en parcourir les vastes appartements, quand à son oreille sonnera la dernière heure, et que, jeté sur un lit étroit, il s'étendra dans l'agonie de la souffrance. Soudain, accourus au dernier cri qu'il a poussé, les ministres de la mort lui lient les pieds et les mains, ferment sa bouche, couvrent ses yeux d'un voile, et l'arrachent à sa brillante demeure. Il n'obtient même pas un demi-jour de grâce dans ce palais où il commandait en maître; on l'emporte à la hâte pour le descendre dans la tombe, son dernier et solitaire asile. Voilà le dénouement de sa vie : "Oui, tout est vanité et affliction d'esprit." Ce haut personnage à qui vient d'être confiée l'administration d'une province, s'enivre de la coupe du pouvoir; insolent et fier, il écrase du poids de son autorité, attaque par la ruse et la violence ceux qui sont placés sous ses ordres, s'enrichit des dépouilles que leur ravit sa main avare; mais, au jour de la mort, tout cela ne sera qu'un peu de cendre, car ses richesses n'étaient que "vanité et affliction d'esprit."

Le monde est l'image de la nuit; ses oeuvres sont des rêves dont les illusions égarent notre esprit. La nuit, pendant le sommeil, nous nous élançons à la poursuite de misérables chimères; le jour, quand nos sens sont éveillés, le monde nous séduit par ses promesses fallacieuses. Est-il endormi, l'homme est le jouet de visions fantastiques et mensongères, de même que le monde amuse sa crédulité par des songes pleins de charmes, par cet appât qu'il lui jette des plaisirs et de la richesse. Ainsi fortune, puissance, honneurs, éclatante parure, esclaves rampants à vos pieds, il semble tout vous donner, mais ce n'est qu'un piège où vous vous laissez prendre. La nuit vient-elle de plier ses voiles, vos yeux se sont-ils ouverts, vous vous réveillez enfin, et le tableau qui s'efface, vous dit que tout cela n'était qu'une déception. Dupes des séductions qui vous entourent, vous les verrez s'envoler sur les ailes des songes, et il n'en restera

pas le moindre vestige. Quand l'esprit de vie s'est éteint, quand le corps s'est endormi dans la tombe, l'âme s'éveille, et, au souvenir des enchantements qui l'ont fascinée, elle gémit de ses erreurs, déplore son infortune, s'étonne, s'effraie en voyant se dérouler devant elle ce que les ténèbres lui cachaient dans leurs replis épais. Il lui arrive alors ce qu'éprouvent tous les jours ceux qui, à leur réveil, comparent les ravissantes images qui les ont agités dans leurs songes avec l'indigence et le malheur qui les presse dans sa hideuse réalité. Le passé n'a été qu'un rêve, et à l'aspect de leur situation présente, ils se troublent, ils hésitent; puis, jetant un regard sur leur vie toute souillée de crimes qui l'obscurcissent comme un sombre nuage, ils ne savent où adresser leurs pas. Quelque part qu'ils aillent, en effet, dans quelque endroit qu'ils se cachent, leurs iniquités se dressent contre eux de toute leur hauteur. C'est alors que viendra le démon; exacteur impitoyable, il s'acharnera à tourmenter leur âme; il rappellera ces songes brillants du monde, pour les mettre continuellement sous leurs yeux, ces trésors amoncelés qui les arrachaient au service de Dieu, et son sourire infernal, ses amères railleries insulteront à leur nudité. Il leur reprochera avec aigreur ces désordres abominables qui ne peuvent être expiés que dans les flammes, ces rapines, ces actes de méchanceté et de perfidie qu'il faut enfin payer dans l'horreur des ténèbres, par des grincements de dents, et qui trop longtemps ont défié le châtement en irritant le courroux du ciel. Leurs crimes, il les étalera à leurs yeux; leurs fautes seront mises à nu; tous les voiles tomberont. C'est ainsi que cet esprit impur leur jettera à la face le tableau des cruelles illusions où s'est perdue leur imagination. Ces rêves qui souriaient à leur âme en seront le supplice. Ah ! prenons garde que ce monde d'un jour ne nous entraîne; défions-nous de ses charmes, car ils s'effaceront comme de vains songes.

Réfléchis à la rapidité avec laquelle les jours s'envolent et l'heure s'enfuit; ils se hâtent, rien ne peut les arrêter; le monde se précipite de même vers sa fin. Que fait le jour présent au jour de demain ? l'heure n'attend pas l'heure qui doit la suivre; votre bras ne suspendra point le cours du fleuve qui se rit de l'obstacle : ainsi fait la vie. À tout homme qui naît, son temps est mesuré; l'espace qu'il doit parcourir est renfermé dans des limites invariables; il n'a ni le moyen, ni le pouvoir de les déplacer ou de les franchir. C'est Dieu qui les a établies Lui-même pour marquer la succession des instants dont se compose la vie de l'homme. Chaque jour a sa part qu'il te dérobe à ton insu; les heures à leur tour emportent la faible portion qui leur est assignée; ainsi ta vie se morcèle, ainsi la trame s'use jusqu'à ce qu'il n'en reste plus un fil, et, comme s'il y avait en toi autre chose que vanité, tes jours sont livrés en proie aux larrons et aux malfaiteurs. Les saisons les entraînent dans leur course rapide, jusqu'au moment où, altéré insensiblement, leur chaîne venant à se rompre, tous les anneaux en sont dispersés. Les jours étendront un linceul sur ta vie, les heures emporteront un cadavre, parce que les heures et les jours le poussent aux enfers. Cette vie dont tu jouis aujourd'hui s'éteindra avec les derniers feux du jour, elle passera vite, parce que chaque heure en prend sa part qu'elle engloutit à jamais à l'instant même où elle sonne. Dans cette fuite rapide du temps, la vie s'use et s'anéantit. Les jours et les heures viennent en revendiquer la portion qui leur appartient, puis ils disparaissent, et ces vols successifs se renouvellent jusqu'à ce qu'enfin tu n'aies plus rien à donner. C'est Dieu qui a fixé le terme de ta vie, Dieu qui en a divisé l'espace; chacun de tes instants réclame la part qui lui a été dévolue; c'est comme une source où il puise jusqu'à ce qu'elle tarisse. La vie et le temps marchent ensemble et du même pas; tous deux se hâtent, tous deux ne sont bientôt plus. En vain tu tenterais de les retenir. Quand le soleil s'arrêtera dans les cieux, quand la lune ne présentera plus à sa lumière ses

différents aspects, c'est alors que les flots qui t'emportaient cesseront de couler. L'ombre va t'apprendre encore combien la vie fuit rapidement. Mets-toi en opposition avec le soleil, trace une ligne; vois l'ombre que ton corps projette, sans cesse elle se déplace, elle décroît ou s'allonge, elle ne reste jamais au même point. Eh bien ! le même mouvement t'entraîne, ta vie court à la mort avec la même rapidité. De l'aurore au coucher du soleil, l'ombre de ton corps glisse avec la même vitesse que du sein de ta mère tu te précipites vers le tombeau. Ouvre la main, développe-la tout entière, c'est la mesure de ta vie; quelque longue qu'elle soit, elle ne dépassera point cette étroite limite; sur tes cinq doigts sont marqués tes cinq âges. Du petit au pouce tu vois tracés le commencement et la fin de ta vie. Avec le petit doigt, elle commence, c'est la petite enfance; de ce point au quatrième doigt, c'est l'enfance privée d'intelligence et de jugement; du quatrième au doigt du milieu, voici venir la jeunesse superbe, cet âge des illusions et de l'espérance. Du doigt du milieu au second, tu es homme enfin; mais alors le progrès s'arrête, le déclin commence; il n'y a plus qu'un espace à parcourir, c'est l'intervalle qui sépare le second doigt du pouce; alors c'est la vieillesse, alors la vie est finie. Voilà tout ce qui est donné à l'homme, si toutefois il arrive au terme ordinaire; trop souvent la mort accourt avant le temps; ces divisions que j'ai indiquées, Dieu les rapproche, sa Volonté les resserre, car Il craint qu'en se prolongeant, ta vie ne se charge de nouveaux crimes. Ainsi, sa main qu'il développe est pour l'homme la mesure de sa vie, les cinq doigts sont les cinq degrés qu'il doit parcourir. Examine donc à quelle section du temps tu es déjà parvenu, car tu ne sais à quel point précis la mort doit s'emparer de toi. "Le jour du Seigneur est comme un larron," il te surprendra au moment inattendu.

Vis dans la paix, fais provision de bonnes oeuvres pour le voyage, car chacun désire que sa vie retourne à Dieu, chacun est jaloux de la retrouver. C'est un bonheur dont tu jouiras sans doute, si tu en règles sagement l'emploi; autrement ta vie te sera enlevée sans retour, tu ne la retrouveras plus. Perdue au milieu des déserts, une onde fraîche ne viendra pas mouiller tes lèvres; si tu as eu la précaution d'en conserver dans un vase, elle éteindra ta soif. Eh bien ! Ne perds pas ta vie dans les plaisirs; ne la livre point en proie à la haine, à la colère; ne l'use pas dans le vol ou dans l'affliction des pauvres. Si elle s'égaré dans ces sentiers honteux, tu la chercheras en vain. Garde-toi aussi de toute impudicité, de tout gain illicite, ou sinon ce ruisseau où tu t'abreuvais se perdra sous la terre comme une eau croupie. Ne souffre pas que le mensonge, l'envie, les querelles, la discorde, ou tout autre fléau l'entraînent et la tuent. Dépouillé de la vie réelle, ne va pas tomber entre les bras d'une mort qui ne sera pas imaginaire. Travaille donc à de bonnes oeuvres; ouvre-toi ainsi des canaux, qui, après la mort, reçoivent les eaux où flotta ta vie, et les portent jusqu'aux Pieds de Dieu. Qu'est-ce, en effet, que la vie ? un faible ruisseau; tâche d'en diriger le courant de manière qu'un heureux détour l'amène jusqu'à ton Créateur, et qu'il se change alors pour toi en une vaste mer. La vie encore n'est qu'une goutte d'eau qui du toit tombe aussi vite que passe le monde; mais qu'elle tombe du moins dans le Sein de Dieu, et tu auras échappé à l'abîme. Ta vie s'altère et de jour en jour se raccourcit; renouvelle-la dans le Seigneur afin qu'elle participe à l'éternité. Veille sur toi; ne laisse pas la colère ou quelque autre passion dévorer tes jours, dans la crainte de mourir tout entier, sans espoir d'une autre vie. Si tu livres ton âme aux emportements de la colère, tu perdras le jour présent; sois assez sage pour empêcher qu'ils ne se prolongent jusqu'au lendemain et ne te dépouillent tout à fait. "À chaque jour suffit son mal" – dit notre Sauveur. C'est assez d'avoir sacrifié un seul jour à la colère; qu'elle ne prenne pas place dans ton âme, que ses feux ne te brûlent pas du soir au matin, et que le soleil ne se

couche pas avant qu'ils soient éteints. C'est un hôte perfide que tu as reçu; hâte-toi de le congédier; s'il résiste, parle en maître et qu'il sorte à l'instant. Que ton courroux s'efface avec les derniers rayons de l'astre qui éclaire la terre; ne lui accorde aucun délai; rien n'enchaîne le vol des heures, laisse-le donc s'envoler sur leurs ailes légères. Il en est de la colère comme d'un ferment qui aigrit la matière à laquelle on le mêle; qu'elle pénètre ton cœur, et soudain elle l'infectera de son fiel amer. L'aspic et le basilic sont cruels, mais ils le sont moins encore que la colère ends qu'un serpent s'est caché dans ta chambre, tu te mets à sa poursuite et tu le tues quand tu l'as pris. Eh bien ! La colère habite ton cœur, elle y aiguise contre toi ses armes, tu le vois et cependant tu ne t'empresses pas de l'en chasser. À l'aspect d'un serpent endormi, tu recules d'horreur; tu redoutes son dard; toutefois tu laisses la colère résider en toi, quoique tu saches bien que son poison est mortel. Un serpent se glisse-t-il sous ton vêtement, tu es glacé d'effroi; ton cœur est devenu un repaire de serpents et tu ne trembles pas. L'haleine du basilic corrompt la chair qu'elle effleure; il en est de même de la colère dans ton âme dès qu'elle y entre. La morsure du serpent, la dent du scorpion t'effraient; la morsure de la colère ne t'inspire ni crainte ni inquiétude; la haine déchire ton cœur et tu es tranquille. Quel homme fut jamais assez insensé pour appeler un serpent dans sa demeure, ou pour le laisser dans son sein, s'il vient de s'y introduire ? Tu ne le veux pas sans doute; cependant tu y donnes accès à des fléaux plus dangereux, à la colère plus funeste que le basilic, à la haine plus horrible que le serpent. Une parole indiscrete a frappé tes oreilles; ce n'est qu'une suggestion de l'esprit infernal; néanmoins tu ouvres aussitôt la porte de ton âme à la colère, elle s'y précipite et s'y attache. Une cause futile met la division entre toi et ton prochain; tu appelles la haine, elle accourt, et rien ne peut plus l'arracher de la place qu'elle a une fois occupée. Écoute les cris que pousse la colère; comme un chien furieux, à la gueule écumante, elle s'irrite; combats-la, fais taire ses hurlements; oppose-lui un visage calme et riant, qu'elle n'y voie point éclater le ressentiment, et tu l'enchaîneras pour qu'elle ne perde pas deux âmes à la fois.

Mon Dieu, Toi qui as donné la paix aux grands et aux petits au prix de ce que la colère enflamme; Toi qui as su rétablir l'harmonie entre des êtres toujours ennemis, unis dans les mêmes sentiments d'amour ceux que divise la haine. Seigneur, Toi qui es "notre Paix", comme l'a dit Ton disciple, puisse ta Paix garder les âmes qui T'en supplient. "Je vous donne ma Paix, Je vous laisse ma Paix," as-Tu dit, Seigneur, à tes apôtres et Tu es remonté vers ton Père; mais quand Tu reviendras dans toute la majesté de ta Gloire, l'effroi se répandra sur la terre; alors les sons éclatants de la trompette retentiront dans le ciel, et la terre sera agitée dans ses fondements, la pierre des tombeaux se brisera, les sépulcres s'ouvriront; d'un regard, Tu en feras sortir les cadavres, le limon dont Tu as formé Adam, la poussière, reprendront un corps, et, tremblants d'effroi, les grands et les petits s'élèveront du fond du cercueil. Que ta Paix, Seigneur, que ta Grâce viennent à nous, qu'elles daignent nous être en aide ! Seigneur, gloire à Toi et que ta Miséricorde s'étende jusqu'à tes serviteurs, Dieu clément et plein de bonté. Amen.

VCO